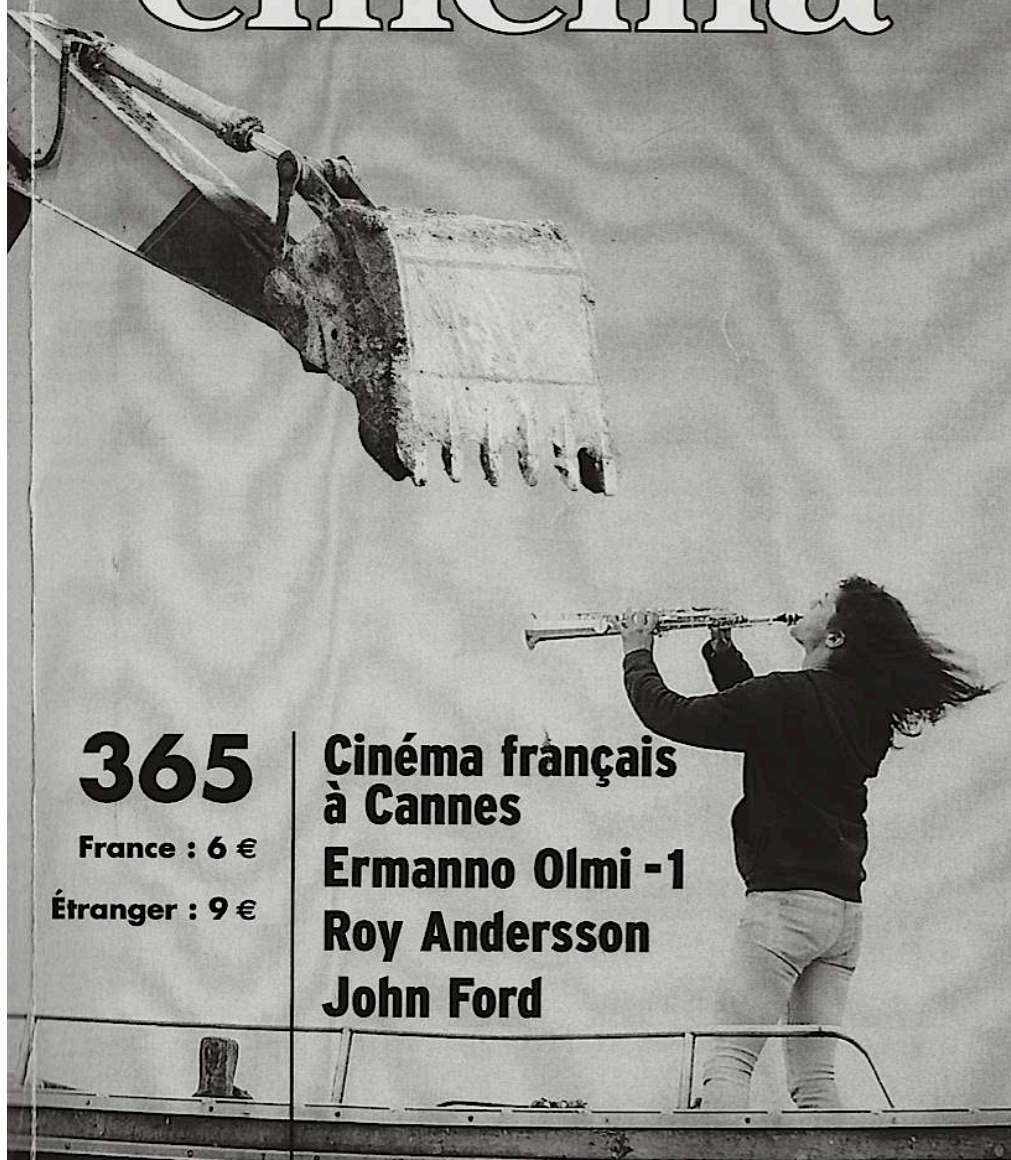


Mai 2015

# jeune cinéma



**365**

France : 6 €

Étranger : 9 €

**Cinéma français  
à Cannes**

**Ermanno Olmi -1**

**Roy Andersson**

**John Ford**

EDITORIAL

...)Nous revenons plus loin sur les films français choisis par les divers responsables. Le millésime est remarquable, pas tant par les sommets atteints que par son niveau global et sa diversité. Au point que nous avons choisi, pour illustrer notre couverture, un premier film d'une réalisatrice inconnue - et qui le restera pendant le festival puisque aucune section ne l'a repérée - mais qui nous paraît représenter, comme jadis *Louise Wimmer* pour notre n° 342/343, le souffle nouveau du jeune cinéma français. Nous avons souligné, avant Cannes 2014, l'intérêt de *Party Girl*, du *Dernier Coup de marteau* et de *Fidelio*, *l'odyssée d'Alice* - bonne pioche. Souhaitons qu'il en soit de même pour *Souffler plus fort que la mer* de Marine Place, même si son titre ne constitue pas une accroche très commerciale.(...)

Lucien Logette



## Et le reste...

Il y avait cette année de quoi organiser un véritable festival parallèle avec les films français qui n'ont pas été élus. Il est dommage de voir rester sur la touche des films comme *Je vous soubaitte d'être follement aimée* d'Ounie Lecomte (avec une Céline Sallette remarquable), tout à fait digne de son précédent *Une vie toute neuve*, ou *Tempête*, de Samuel Collardey, sur un marin-pêcheur face à un avenir bouché, fiction documentée aussi puissante que le film de Stéphane Brizé – ou encore *Le Combat ordinaire*, belle adaptation par Laurent Tuel de la magnifique bd de Manu Larcenet, avec un Nicolas Duvauchelle (et surtout Liliane Rovère), sur la crête de l'émotion.

Sans parler des pures découvertes, premiers films sortis de nulle part, comme *Anna* de Jacques Toulemonde (avec une actrice époustouflante, Juana Acosta, dont on reparlera certainement), *Le Nouveau* de Rudi Rosenberg, description de collégiens aussi pertinente que le film de Mathieu

Vadepied choisi par la Semaine, *The Open*, de Marc Lahore, projet ahurissant – un couple s'entraîne au tennis sans raquettes ni balles dans des paysages de bout du monde (le col Borg, le vallon Nadal) – qui nous tient en haleine 104 minutes durant. Ou *Don't Grow Up* de Thierry Poiron, film post-Apocalypse tourné aux Canaries avec quatre bouts de ficelle et qui sonne aussi bien que ses équivalents américains. Ou *Voix de garage*, de Marc Gibaja & Mathilde Mélése, dont la simplicité du dispositif – un gardien de parking et ses visiteurs nocturnes – dissimule un micro-univers marginal fascinant, aux personnages précisément dessinés.

Et saluons pour finir notre chou-chou de l'année, *Souffler plus fort que la mer*, de Marine Place. De nouveau une famille de pêcheurs – l'ultime bateau de l'île d'Hoëdic – à la dérive, père alcoolique, mère suicidaire (et suicidée) et fille qui trouve dans la pratique obsessionnelle de la clarinette la seule façon de survivre, avant de rejoindre le continent. Ce



Corinne Masiero, *Souffler plus fort que la mer* (Marine Place, 2015)



pourrait être un mélo social de quatre tonnes, c'est constamment juste, beau, gonflé et pas seulement par le vent du large. Le petit monde des iliens est remarquablement montré – la scène du chant collectif dans le bistrot passe comme du Terence Davies première manière –, la perte du sens de la vie travailleuse est bien suggérée, les évolutions des personnages sont tissées en finesse. Aurélien Recoing est bon, Corinne Masiero assure, sans clichés. Et surtout il y a cette inconnue aux yeux gris, Olivia Ross, avec, tout du long, ses pulls tricotés maison, ses hallucinations, ses impros à la clarinette – elle commence par *l'Ave Maria* et finit par Ornette Coleman –, magnifique personnage de femme prête à se libérer. Prière de ne pas rater le film s'il sort un jour...

De mémoire de consommateur forcené de la production française, nous n'avons pas été convié à pareille fête depuis bien longtemps : voir surgir autant de nouveaux

Juana Acosta, *Anna* (Jacques Toulemonde, 2015)

noms durant les trois mois d'examen du cru 2015 (plus de soixante-quinze premiers films) laisse présager de beaux lendemains. Pas d'illusions cependant : une moitié des *prima opera* vus l'an dernier n'a toujours connu aucune sortie. Ce qui risque d'être le cas d'une bonne partie de ceux vus cette année, aussi toniques et prometteurs soient-ils. Mais que faire ? La capacité d'absorption du spectateur "normal" n'est pas indéfiniment extensible : combien de titres ajouter aux 676 qui lui sont désormais régulièrement proposés (mêmes chiffres en 2013 et 2014) avant qu'il n'explose ?

Lucien Logette

P.S. On remarquera que nous n'avons pas évoqué le film de Robert Guédiguian, *Une histoire de fou*. Le génocide des Arméniens est une cause noble entre toutes et le centenaire des massacres perpétrés par les Turcs valait d'être commémoré. Gardons par devers nous notre opinion sur le film.